

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 23. De Bade à Rastadt

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Chapitre 23.

De Bade à Rastadt.

Ce serait manquer le voyage de Bade, si l'on n'y joignait encore celui de Carlsruhe, qui en est à huit lieues et de Rastadt, qui est entre les deux. Cependant beaucoup d'étrangers et particulièrement les Français se bornent à voir Bade sans donner aucune attention aux deux autres. On ne pense pas qu'après les vives émotions qu'on sent à l'époque dans la Vallée de l'Elzbach et ses environs, on puisse en revenir encore. L'autre crainte on de les affaiblir en les mêlant à d'autres, puis les autres fatigues d'émotions et de telle besoin de repos. quoiqu'il en soit, les uns pour les conserver sans toute leur énergie, les autres pour ne pas user leur sensibilité dans une trop grande multiplicité d'impressions, négligent Rastadt et Carlsruhe.

quante à moi, je ne leur fais pas cette injure, je ne me
laisserais pas aller à ces exagérations, comme eût
dit notre vieux Montaigne, dans son joli langage.

Une cour souveraine, un siège de gouvernement, une
ville toute moderne, dans le plus petit mélange de
moyen-âge, il y avoit là plus qu'il n'en fallait
pour m'attirer. Les jugemens naïfs des comparaisons
et l'aggrégation de la variété variés donc notre
impression, et nous multiplieront nos jugemens.

Je sais que le Français si mobile aime
cependant à rester en place, si amoureux de sa
nouvelauté, cherche peu à varier ses impressions,
si causeur néglige l'un des éléments les plus actifs
de la conversation; je sais enfin que le Français
n'est pas voyageur, qu'il à l'agilité, à trouver sur
place comme une loupiote, excuse, souvent fait-il, et
comme à elle, lui donne le coup de fouet pour le
faire mouvoir. Je me reconnois bien aussi un peu de
l'espèce, mais pour cette fois je me fais violence et je pars

pour Carlsruhe).

Cette route qui de Bâle y conduit, est tracée dans la plaine du Rhin. C'est une ancienne route des Romains, haute et surtout étroite, comme si l'on eût craint s'enlever de la terre à cette belle et fertile campagne. Mais, il en résulte que les laes de pierres d'un côté, les laes de boues de l'autre, nous y tiennent serrés entre deux obstacles. Heureusement, sur les routes, comme partout, l'extrême obéissance des prescriptions de la police, et plus encore peut-être le sentiment instinctif des Allemands pour l'ordre et les convenances, font que les plus pesantes voitures se détournent, et que chacun trouve sa place et passe. Cette route conduisait sans doute d'Arelia, aujourd'hui à cette cité Romaine, dont on prétend avoir retrouvé des traces en 1828, entre Dorsbac et Ellingen, mais dont personne jusqu'à présent, n'a pu dire le nom.

Nous avons quitté ces fortes impressions de la

montagnés, notes courts uniformément dans la plaine,
 sans la plus petite déviation, sans que rien n'y
 varie la vue, ni excite l'imagination, c'est un de
 ces pays que l'on oublie aussitôt qu'on en est
 dehors. Encore tout rempli de mes précédentes impressions,
 j'ai peine à m'habituer à cette mollesse de
 sensations, mais j'en conçois mieux l'amour de
 l'habitant des montagnes pour son pays. L'homme
 se rebrousse par ses impressions et regrette par
 ses souvenirs ses montagnes, en se destinant par ces
 traits d'une forte empreinte, parlent bien plus à
 son imagination, et par suite à ses souvenirs qu'une
 campagne sans traits et sans reliefs. L'enthousiasme
 fait les grandes passions, et on ne s'enthousiasme
 que pour ce qui est grand, élevé, prodigieux et
 non pour ce qui est plat et monotone, et mesquin;
 les aspérités sont un des secrets de la nature pour
 nous faire arriver à la sensation.

Nous voulons sur cette route qu'un grand nombre

de Cantonniers entretient comme une allée de
jardins. Nous traversons la petite ville de Rappelsheim
sur la Neüß qui nous passera sur un pont en pierre, Elle
n'a rien qui puisse la faire remarquer et arrivons après
trois lieues de chemin à Rastatt.

Rastatt.

292.

Incipit

Evangelii

Matthaei

[Faint, mostly illegible handwritten text in a Gothic script, likely a manuscript page with a decorative border.]

De reliquis

1612

~~~~~

Kastadt.